



Traces

Discours aux Nations Africaines
de Felwine Sarr

Mise en scène : Aristide Tarnagda

Avec : Etienne Minoungou

Musicien : Simon Winse

Vidéo : Emmanuel Toe



Un texte fort... par un homme à la pensée forte :
un texte sur l'Afrique... à faire entendre
à l'Afrique et à l'Occident !

Un texte pour « pousser l'humanité plus loin,
repousser l'horizon de la lumière,
désensabler les eaux vives ».



Une production du Théâtre de Namur.
En coproduction avec le Festival Les Récréatrices -
Ouagadougou, le Festival AfriCologne.
Avec le soutien de la Fondation von Brochowski Sud-Nord
(www.southnorth.foundation)



Contact

Patrick Colpé — Théâtre de Namur — Place du Théâtre 2, 5000 Namur
patrickcolpe@theatredenamur.be — +32 81 25 61 60

Diffusion

Marie-Laure Wawrziczny — La charge du Rhinocéros
diffusion@chargedurhinoceros.be — + 32 488 45 11 56

« La décolonisation des esprits
doit se faire de part et d'autre
de la Méditerranée. »

- Felwine Sarr

Felwine Sarr © Antoine Tempé



C'est dans cet esprit que le Théâtre de Namur a commandé à Felwine Sarr l'écriture d'un texte de théâtre intitulé *Traces – Discours aux Nations Africaines*.

A la demande du Ministère de la Culture du Sénégal, ce texte a été présenté pour la première fois lors de l'inauguration du Musée des civilisations noires en décembre 2018 à Dakar.

La création de *Traces – Discours aux Nations Africaines* en Europe est programmée pour la saison 2020/21. Disponible dans la période d'Africa20

Un africain revenant d'une longue odyssée décide de s'adresser aux siens.
Il les invite par une parole poétique à édifier le jour qui vient. Pour cela,
il est nécessaire de procéder à une lumineuse transformation de l'expérience culturelle et historique
d'un continent qui a connu tous les hauts et tous
les bas de la condition humaine.

Incarnée sur scène par l'acteur Etienne Minoungou, cette parole initiatrice
invite à une restauration du sens, à une réhabilitation du présent et à une réouverture des possibles.

FELWINE SARR

Economiste, philosophe, écrivain, musicien, éditeur,
libraire...

celui qui a été nommé expert sur le dossier de la restitution
des œuvres d'art aux pays africains par le président
français Emmanuel Macron,
est sur tous les fronts pour « penser un continent en
mouvement ».

« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir
sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement
sur le chemin qu'elle se sera choisi. » Des mots qui résument
la pensée de Felwine Sarr et sa radicalité.

« Il faut rouvrir le champ des possibles et dessiner une
utopie africaine. »

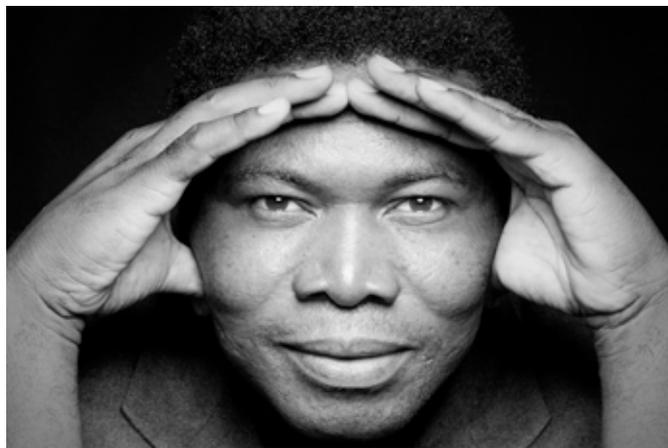
Il s'agit de questionner les mythes et discours venus de
l'Occident. Mais aussi de reconstruire une confiance et
une estime de soi de l'Afrique et des Africains :

« Il faut que nous refusions d'être désignés de manière
exclusivement handicapante et que nous arrêtions
d'intérioriser les discours qui nous dénigrent. Les questions
auxquelles nous devons faire face ne sont pas tant
celles de l'efficacité de nos économies et de nos ordres
organisationnels – même si elles sont importantes – ,
mais plutôt celle de recréer nos imaginaires, panser nos
infrastructures psychiques et guérir un certain nombre
de nos maux psychologiques. » (interview au journal Le
Monde le 08/11/2018)

Pour Felwine Sarr, l'Afrique peut offrir au monde un
«nouveau projet de civilisation : le continent africain doit
être un laboratoire. Nous devons imaginer de nouvelles
formes, réinventer une humanité plus riche et ouverte, avec
une conscience écologique plus aiguë et une économie
plus juste, qui ne nous asservissent pas.»

Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs
et artistes africains une responsabilité centrale.

Ses ouvrages, *Afrotopia*, paru en 2016 et *Habiter le
monde* paru en 2017 sur ces mêmes idées, ont fait l'objet
d'un retentissement international immédiat. Auparavant,
Felwine Sarr avait publié *Dahij* (2009), *105 rue Carnot*
(2011) et *Méditations africaines* (2012).



Etienne Minoungou © DR

YES WE MUST!

« Depuis 6 ans, je me suis emparé successivement de la
parole de Césaire, de Sony Labou Tansi et de Dieudonné
Niangouna à travers chacune de leurs oeuvres majeures:
le *Cahier d'un retour au pays natal*, *Si nous voulons vivre*
et *M'appelle Mohamed Ali*. Avec ces textes j'ai tissé, avec
ces auteurs, une sorte de filiation essentielle entre les
combats poétiques et politiques d'une grande force qui
ont eu cours dans l'histoire des peuples noirs.. J'ai abordé
par ces textes et leurs auteurs la scène comme lieu brûlant
du dialogue pour les libertés, la pacification des mémoires
et l'appel aux fraternités nouvelles.

Après près de 450 représentations de ces spectacles
dans une vingtaine de pays et des dizaines de lieux, il me
semblait avoir exploré une dimension essentielle du travail
de l'acteur : entrer sur scène comme dans une arène de
combat, un lieu de prière ou un espace de conversation
intime intense avec les spectateurs. Affermi par cette
expérience, je cherchais une nouvelle dimension de ce
mouvement au milieu du plateau. Se dresser et adresser
une parole, un chant un discours à l'Afrique, à sa jeunesse
et à sa diaspora (en priorité bien sûr) mais aussi au monde.

Et c'est sur ce cheminement là que j'ai rencontré Felwine Sarr, poète étonnant, essayiste talentueux, économiste pointu. La parole et la pensée de Felwine Sarr, dès leurs avènements, ont surpris le monde. Tant ce fut une irruption brillante et clairvoyante sur l'idée d'un devenir commun débarrassé des crispations identitaires actuelles et appelant à de nouvelles circulations et de nouvelles redistributions pour pouvoir continuer à vivre ensemble. Il est vrai qu'il est de plus en plus difficile de porter une pensée singulière sur ces enjeux: Exigence d'une politique de l'amitié ou fascinations meurtrières des nations et des cultures pour une perpétuelle « politique de l'inimitié » avec ses tragédies humaines quotidiennes. Mais il est encore plus rare de faire entendre une pensée neuve, originale, salutaire sur ces sujets surtout venant de l'Afrique. Je crois que Felwine Sarr est ce prophète là, celui qui invite à réanimer et réajuster une relation nouvelle de connaissance, d'acceptation et de re-connection mutuelles par l'histoire et les exigences de l'avenir. Lucide, juste et généreux, son verbe invite, répare et ça fait du bien.

« Traces , Discours aux nations Africaines » possède à la fois cette nécessaire dimension historique et poétique pour dire ces questions et faire résonner un immense «YES WE MUST». Un appel au surgissement pour l'Afrique et sa jeunesse mais aussi pour tous ceux qui veulent se tenir debout et affirmer qu'ils veulent faire partie entière de l'histoire du monde et participer à l'engendrement de sa réalité et de sa beauté. C'est un moment agora habitée d'une essentielle spiritualité où parole et musique font corps et chœur pour servir le récit et le partager. Avec ce spectacle, je suis tout près de toucher à une de mes obsessions d'acteur : danser les mots dans le cœur des gens. Ce théâtre là, je l'aime, je le cherche et je crois le tenir. »

- Etienne MINOUNGOU

Béatrice Delvaux a consacré un grand article à Felwine Sarr et à «Traces Discours aux Nations africaines» dans Le Soir . A consulter ci-après ou via :

<https://plus.lesoir.be/191577/article/2018-11-22/felwine-sarr-voudrait-que-leurope-incarne-ses-valeurs-plus-quelle-ne-les>

le dossier

« C'est à nous de refuser d'être

Felwine Sarr est un des intellectuels africains clés du moment. Il vient de rendre au président Macron son rapport sur la restitution des œuvres d'art africaines et signe le « Discours aux Nations africaines », coproduit par le Théâtre de Namur.

ENTRETIEN

Faut-il restituer les œuvres d'art africaines aux pays qui ont été pillés ou spoliés et si oui, lesquelles et selon quelle procédure ? Le sujet n'agite pas que la Belgique (qui attend la réouverture le 8 décembre de l'Africamuseum à Tervuren), il est surtout très vivement discuté en France. Ce jeudi, l'historienne française Bénédicte Savoy et l'économiste-artiste sénégalais Felwine Sarr ont remis au président Macron le rapport commandé : il prône la restitution de quelque 40.000 œuvres à un continent privé de sa mémoire (lire par ailleurs).

Felwine Sarr est un des intellectuels africains clés du moment. Son livre *Afrotopia*, publié en 2016, est considéré comme la bible d'une nouvelle utopie pour l'Afrique, invitant à achever la décolonisation mais surtout à une révolution culturelle faisant des Africains des acteurs, à leur façon, de leur destin.

Début décembre, son texte « Traces. Discours aux nations africaines », interprété par le comédien burkinabé Etienne Minoungou (« Moi, Mohammed Ali ») fera l'ouverture du Musée des civilisations noires à Dakar (Sénégal), une première pour le continent africain, suivi d'un autre projet muséal en Algérie.

« J'ai souhaité vous parler. Vous, peuples des premières aubes » : ce sont les premiers mots de ce « Discours aux nations africaines ». Parler pour dénoncer les « détraqueurs » qui ont « spolié » le continent africain ?

J'essaie de faire un discours à la jeunesse africaine, qui revient sur la longue et vieille histoire du continent de façon métaphorique depuis les origines jusqu'à nos jours. Il revient aussi sur les épreuves que le continent a dû subir mais en tentant de complexifier le regard. Je ne veux pas qu'on passe pour des victimes : les passages qui évoquent la traite négrière insistent ainsi bien sur le fait que les nôtres y ont participé. Mais le plus important pour moi, c'est de dire que l'avenir reste ouvert et qu'il est à construire, et que, fondamentalement, les nations africaines peuvent prendre leur destin en main. C'est ce qui m'intéresse le plus. Il faut revenir bien évidemment sur l'histoire. Les rapports sont asymétriques au détriment du continent, mais je n'aime pas le misérabilisme et l'idée de considérer que la responsabilité est le fait des autres. Dans les derniers actes du « Discours », je veux dire aux jeunes africains que leur héritage a laissé une trace et que c'est à eux de la féconder, au sens culturel.

L'Afrique n'est toujours pas décolonisée, écrivez-vous. Vous voulez contribuer à ce qu'elle le soit ?

Absolument. Il y a un colonialisme mental et émotionnel. Toutes les catégories à travers lesquelles on voit le futur sont des projections venues de l'extérieur qu'on prend pour argent comptant, comme si toutes les sociétés du monde

devaient apporter les mêmes types de réponses aux défis qui sont les leurs, en niant leurs spécificités et leur créativité. Je ne crois pas qu'un peuple ou une nation puisse s'en sortir s'il ou elle ne se fonde pas d'abord sur ses ressources, ce qu'il ou elle a en soi. Je ne prône pas l'autarcie mais l'autonomie intellectuelle : réfléchir par soi-même et retenir ce qu'on a envie, être créatif ou emprunter là où il faut et opérer notre synthèse. Or, on a toujours des thuriféraires qui viennent nous dire comment gérer nos économies, notre politique.

« Nous ne devons plus accepter d'être ce champ du monde que l'on dévaste, d'être ceux que l'on méprise, insulte et avilit. Il s'agit pour nous de ne plus collaborer à notre propre asservissement », écrivez-vous.

Cela s'applique aux asservissements internes et externes, aux pays qui sont sous des régimes dictatoriaux. Il faut une révolution interne : les jeunes doivent prendre leur destin en main et refuser d'être si mal gouvernés. On est encore le continent objet de commisération. C'est à nous de refuser d'être l'objet de pitié.

Pour ce faire, le continent doit

« Traces. Discours aux nations africaines » de Felwine Sarr, interprété par Etienne Minoungou, ouvrira la saison 2020/21 du Théâtre de Namur. Le public lui avait fait une ovation lors de l'Intime Festival en 2017. © ANTOINE TEMPE

Felwine Sarr

Ce professeur d'économie (46 ans) est aussi romancier, philosophe et musicien. Son livre « Afrotopia » (Philippe Rey, 2016) en a fait l'un des principaux penseurs de l'Afrique contemporaine. Il a aussi publié « Dahij », « 105 rue Carnot » (biographique) et « Méditations africaines ». Il vient de signer le texte de la pièce « Kirina ». Il enseigne à l'université de Saint-Louis au Sénégal.



l'objet de pitié »



ordre qui les opprime car il ne leur offre pas de possibilités. Ils sont en train de chercher ailleurs les moyens de revenir pour trouver une meilleure place. Je leur demande de s'interroger : le travail n'est-il pas justement de contester à l'intérieur l'ordre qui nous opprime et de le transformer pour qu'il devienne un espace d'opportunités ? On doit aussi travailler sur qui on est, sur notre vision du monde, nos rêves, nos imaginaires. Beaucoup de jeunes sont attirés par les lampions de l'Europe occidentale mais ils y vivent dans des conditions très difficiles, ils travaillent au noir : ce n'est pas une vie, ils sont perpétuellement sur la route. Je suis convaincu que s'ils mettaient tout ce courage et cette énergie dans leur continent, ils changeraient leurs conditions de vie.

Quels sont les atouts du continent ?

Il a beaucoup d'atouts culturels. Pour moi, l'économie est avant tout un fait social, une relation. C'est le fondement de toutes les sociétés humaines : cultiver le lien social et produire de la relation. Et là-dessus, les Africains n'ont aucune leçon à recevoir, et c'est une ressource fondamentale.

Que dites-vous aux Européens ? « Respectez-nous » ?

Le respect ne se quémande pas mais s'impose. On aurait souhaité être dans un monde où les nations se regardent avec fraternité, respect et estime en partant du fait que nous sommes d'une commune humanité, avec les visages multiples de l'expérience humaine. Toute civilisation est incomplète et a besoin de l'autre pour sa complétude. Mais nous ne sommes pas dans ce monde-là. La première chose à faire est de renverser l'échelle de valeurs vers la qualité d'être, du vivre-ensemble, la production de convivialité et de fraternité. Cela se travaille dans l'espace des idées et des représentations.

Êtes-vous en colère contre le discours européen sur la migration ?

J'ai appris à ne plus être en colère mais plutôt à agir : où est-ce que je plante ma pioche ? Il y a des colères saines mais seules. Elles sont improductives. Ce discours sur la migration est très problématique : on voudrait que l'Europe incarne les valeurs plus qu'elle ne les proclame. De plus, il n'est pas intelligent stratégiquement, à moyen et long terme. Le devenir du monde est cosmopolite, on ne peut pas penser qu'on peut avoir un îlot de richesses et que le reste du monde soit mis à l'écart. C'est beaucoup plus

REGARD

Un Discours aux nations africaines

« Nous ne devons plus accepter d'être ce champ du monde que l'on dévaste. Nous devons nous dresser et chasser ces pantins désarticulés par une longue pratique de la courbette et de l'indignité. La trace nous dit de nous réhabiliter, de sortir du regard vicié de soi. Elle nous dit de naître complètement. »

Ces phrases extraites de ce « Discours », sont nées d'abord dans la tête du directeur du Théâtre de Namur, Patrick Colpé. Fort d'un rapport long, familial et professionnel avec le Sénégal, conscientisé par la lecture d'*Afrotopia* de Felwine Sarr, il se dit outré par la manière dont on présente l'Afrique en Occident, dans les médias comme au théâtre. « *Afrotopia* amenait un changement d'angle et permettait de créer une relation différente. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire, via un texte fort qui ne maintiendrait plus le public d'ici dans sa zone de confort par rapport à ce continent. »

Patrick Colpé demande à Felwine Sarr d'écrire ce texte, inspiré du *Discours à la nation* de Celestini.

L'économiste/artiste accepte, avec Etienne Minoungou comme interprète. Latif Coulibaly, ministre de la Culture sénégalais, séduit par ce regard très contemporain et non patrimonial sur l'Afrique, proche du nouveau Musée des civilisations noires, a souhaité que « Traces » fasse l'ouverture début décembre. Le public devra attendre septembre 2020 pour le découvrir au Théâtre de Namur. Une tournée devrait suivre. « *Parler aux populations africaines* » : le grand souhait de Patrick Colpé et de Felwine Sarr.

B.DX

MISSION

« Il ne s'agit pas de vider les musées français »

Le 28 novembre 2017, lors d'un discours à Ouagadougou (Burkina Faso), le président Macron déclarait vouloir que « d'ici cinq ans, les conditions soient réunies pour des restitutions temporaires ou définitives du patrimoine africain en Afrique ». L'Elysée a dans la foulée confié à l'historienne de l'art française Bénédicte Savoy et à l'économiste/artiste sénégalais Felwine Sarr la confection d'un rapport remis ce vendredi. Dans une interview à *Libération*, les deux auteurs rappellent que 85 à 90 % du patrimoine artistique africain se trouvent hors du continent : « Une anomalie à l'échelle du monde. Cette exception justifie un rééquilibrage. » Rien à voir avec une punition mais « la jeunesse africaine a droit à son patrimoine. La reconexion à cette histoire culturelle est aussi un élan vers l'avenir. » Les chercheurs disent avoir découvert un véritable « système » d'appropriation de l'art africain par la France, à l'instar de cette mission qui avait acheté un masque au Mali 7 FF - le prix de 12 œufs à Paris -, alors que le même mois un masque Dogon était vendu à Drouot entre 200 et 2.000 FF pour les plus chers. « Il ne s'agit pas de vider les musées français », affirment les auteurs. La France posséderait quelque 90.000 œuvres d'art africaines dans ses collections nationales dont 46.000 pourraient être visées par une procédure de restitution qui demanderait la modification préalable du code du patrimoine.

B. DX

intelligent de travailler à un monde équitable pour que chacun puisse vivre dignement, chez lui, et d'organiser la circulation des uns et des autres. Un pays comme la France accueille 89 millions de touristes par an. Mais elle n'a pas de place pour 100.000 réfugiés ou 33.000 demandes d'asile ? C'est incroyable ! Il faut oser dire aux gens : ces gens ne viennent pas vous prendre le pain dans la bouche, ils contribuent à la société. Ce continent européen produit de l'intelligence, de l'intellectualité, du savoir : comment se fait-il qu'on ne puisse pas tenir aux opinions un discours plus constructif et réaliste, en arrétant de jouer sur la peur ?

Quelle est l'importance du Musée des civilisations

noires ?

Il est une forme d'inscription symbolique vers le futur. Le continent y dit son passé mais sans surpondération, car il dit surtout où il veut aller et quelle civilisation il veut être. C'est important que nous ayons des lieux à travers lesquels on se parle à nous-mêmes comme au monde : des musées, des biennales, des événements culturels où l'on projette un discours symbolique de sens et de signification. Nous sommes dans un basculement du monde et notre continent y a un espace. La vie y renaît, la vitalité est forte, il est temps pour lui qu'il prenne le tournant civilisationnel vers plus d'humanité. Ces lieux doivent dire cela. ■

Propos recueillis par
BÉATRICE DELVAUX